

NADINE CELESTIN-BATARD PRIMÉE PAR LES POÈTES ET ARTISTES DE FRANCE

JAZZ. La Borie. Ce jeudi 28 octobre, à 20 h 30, La Borie, reçoit le pianiste de jazz Diederik Wissels.

En Belgique et partout où il est passé, les critiques ont salué sa virtuosité, les uns le comparant à Bill Evans, d'autres lui trouvant des atomes crochus avec Herbie Hancock. Mais que les mélomanes se rassurent, il possède aussi une forte personnalité, qu'il nous laissera découvrir ce jeudi... ■



PHOTOGRAPHIE. Récompense. La Limougeaude Nadine Célestin-Batard vient d'obtenir le grand prix de la photographie. Cette récompense lui a été décernée par Vincent Abraham Vigilant, président de la société des poètes et artistes de France, lors du 52^e congrès de cette institution, réuni il y a quelques semaines à Toulouse.

Son cliché sur le thème "Secrets de la nature dévoilés, impressionnisme" a retenu l'attention du jury. Membre agréé de la société des poètes et artistes de France, Nadine Célestin Batard s'est déjà distinguée à plusieurs reprises dans d'autres salons nationaux et internationaux. ■

Limoges → Loisirs

OPÉRA ■ "L'amour des trois oranges", de Prokofiev, dernière représentation cet après-midi, à 15 h, à Limoges

Bien vitaminées, ces "Trois oranges" !

À l'opéra-théâtre vendredi, les mélomanes ont pu déguster les "Trois oranges" de Prokofiev. Fraîches, sucrées et goûteuses, ces lyriques agrumes ont aussi une saveur Offenbachienne.

Jean-François Julien

Homme de théâtre, Carlo Gozzi, auteur de ce conte mis en musique par Prokofiev, met le merveilleux et le féérique au service de la polémique. Il n'hésite pas à transformer le pays des fées en une allégorie morale ou philosophique. Pièce très actuelle, "L'amour des trois oranges" dénonce l'abus de pouvoir et la mauvaise littérature qui anesthésie les esprits.

L'histoire met en scène un prince qui, nourri de mauvaise littérature, s'empoisonne et sombre dans la neurasthénie. Il doit retrouver la joie dans son cœur pour survivre. Un cheminement initiatique s'impose.

Du magique à la bouffonnerie

Dans sa mise en scène, à la fois joyeuse, burlesque et pertinente, Sandrine Anglade passe du magique à la bouffonnerie, et donne à cette fable si riche en symboles une lecture Offenbachienne.

Le "Mozart des Champs-Élysées" se serait lui-aussi fait un plaisir de ridiculiser Léandre, le politicien corrompu, de grossir les traits du roi, gentil mais peu



CONTE INITIATIQUE. "L'amour des trois oranges", une œuvre drôle, burlesque et initiatique.

malin, de dénigrer la princesse Clarice, qui avec sa fourrure et sa méchanceté ferait fuir une meute de dalmatiens.

Jusqu'à jamais présenté à Limoges, cet opéra nécessite une imposante force instrumentale.

Sans ces fondements, l'opéra ne tient pas. Jérôme Kaltenbach a relevé le défi. De main de maître, le chef dompte ce fauve lesse au pelage cuivré. S'il teinte ce conte d'humour, de légèreté et de poésie, le compositeur ne

ménage pas les pupitres, qui abordent cette partition avec la confiance et la détermination qui s'imposent.

Sa lecture met en lumière la palette richement colorée de cette très complexe portée. La

direction est puissante, alerte. De la première à la dernière note, Kaltenbach contrôle l'agencement des ensembles. "Les trois oranges" de Prokofiev mûrissent aussi sous les lumières des notes et des voix.

Un prince vraiment majestueux !

Chef de cœur, Jacques Maresch, se montre attentif aux équilibres. L'ensemble vocal de l'opéra se montre séduisant, saisissant de justesse et de cohésion. Ainsi encadrés, les solistes peuvent s'exprimer avec force et éclat. Dans cette œuvre en effet, les places réservées à la nuance sont assez minces.

Michaël Bracegirdle possède un timbre souple, lumineux, et confère à son personnage une vérité dramatique. Colin Judson dessine les traits d'un Trufaldino facétieux, rusé et vocalement imposant. Idem pour Bernard Delétré, convaincant et désopilant dans les rôles respectifs du roi et de la cuisinière. Hélène Bernardy (Fata Morgana) et Lucie Roche (Clarice) ne déparent pas.

Il n'y pas dans cet ouvrage de grands airs. Une particularité qui lui a porté préjudice et qui l'a un peu coupé du grand public. Et c'est pour cette raison qu'il n'est pas souvent programmé. Mais une chose est certaine, sur cette terre Limougeaude si exigeante sur le plan lyrique, les "Trois oranges" ont été appréciées. Avec 1.500 spectateurs vendredi et presque autant cet après-midi, on peut bien parler de succès. ■

CHANSON ■ Pierre Lapointe, le 5 novembre, à Jean-Gagnant

De drôles de "Sentiments humains"

Cette saison, les centres culturels mettent à l'honneur les artistes québécois. Pierre Lapointe sera à Jean-Gagnant le 5 novembre

Dans sa "Belle Province", Pierre Lapointe est une étoile montante de la chanson. Soutenu par la critique, il a su séduire le public français qui, à chacune de ses prestations, lui réserve un accueil chaleureux.

Discret, il écrit des textes mystérieux empreints de romantisme. Il s'exprime au piano, et la qualité de ses arrangements té-

moigne de sa virtuosité. Il évolue dans un univers complètement anachronique.

Ses compositions pop sont elles-aussi teintées de sonorités années soixante-dix. En 2006, les amateurs de beaux textes et de belles musiques, se sont promenés dans sa "Forêt des mal aimés".

Mélange des arts

À Jean-Gagnant le 5 novembre, il exposera ses "Sentiments humains" qu'il vient d'immortaliser

sur CD. Populaire dans son pays (il s'est fait remarquer aux "Francofolies" de Montréal) Pierre Lapointe évolue dans un monde singulier. Il est donc bien difficile de lui poser une étiquette. Ancien étudiant en art visuel, c'est un véritable alchimiste qui a fait du mélange des genres sa passion. ■

➔ **A voir.** Pierre Lapointe, "Sentiments humains", le 5 novembre au centre culturel Jean-Gagnant, à 20 h 30. Réservations au 05.55.45.94.00



PIERRE LAPOINTE. Une étoile montante de la chanson au Québec.